

Source : par e-mail

Téléchargement 08 10 2020

Climat: sous-estime-t-on les impacts du réchauffement?

Chaleur, incendie, précipitation, fonte de la banquise... les événements climatiques extrêmes semblent se multiplier. A-t-on sous-évalué leur gravité ?

Par [Michel De Muelenaere](#)

Journaliste au service Société

Le réchauffement du climat a des impacts délétères sur notre planète, les écosystèmes, l'humanité. Depuis des années, les scientifiques tentent d'évaluer la nature, la gravité et la vitesse de ces impacts. Le Giec – groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat – fait régulièrement le point sur l'évolution de cinq « motifs de préoccupation ». Depuis 2001, ils sont représentés sous la forme de diagrammes appelés « burning embers » (littéralement « braises brûlantes ») : menaces sur les espèces et les écosystèmes en danger, dégâts des événements climatiques extrêmes, vulnérabilité des pays et des communautés les plus fragiles, impacts totaux (sociaux, économiques, environnementaux), événements à très fort impact. L'idée est de permettre la visualisation de la gravité en fonction de l'élévation de la température en utilisant un code couleur allant du blanc au violet en passant par le rouge.

Conclusion d'une recherche publiée dans *Nature reviews earth and environment* : « Pour un niveau donné de réchauffement climatique, les risques ont généralement augmenté à chaque nouvelle évaluation ». Des données scientifiques et des recherches nouvelles et plus complètes sont prises en compte. Les modèles climatiques évoluent qui affinent le diagnostic et les prévisions. Basés sur une revue de la littérature scientifique, les rapports du Giec donnent une idée moyenne des risques associés au réchauffement en fonction de différents scénarios d'émissions. Lent et lourd à la rédaction, le Giec ne prend pas en compte les recherches les plus récentes. Ainsi, l'AR5, paru en 2014 constituait la synthèse des recherches parues depuis 2007. Le prochain rapport est attendu en 2022. Par ailleurs, poursuit Pattyn, le Giec ne prend pas toutes les recherches en compte : sur l'élévation du niveau de la mer, il ne considère que les modèles intégrant les processus physiques pas empiriques. Or, des modèles empiriques donnent des chiffres plus élevés.

Condamné à sous-estimer les impacts ? Des risques liés aux extrêmes climatiques qui devenaient « élevés » à partir de 2,5°C dans le rapport de 2001 le sont entre 1,2 et 1,5°C dans le dernier opus qui date de 2018. « La science découvre toujours des choses nouvelles, indique Frank Pattyn, glaciologue à l'ULB. Actuellement, la courbe de CO2 est plutôt cohérente avec un scénario optimiste alors que la courbe d'élévation de la température correspond à un scénario pessimiste ». Pour Philippe Marbaix, climatologue à l'UCLouvain et co-auteur de l'article, « on a réévalué certains risques, mais pas tous. Un certain nombre de choses étaient déjà connues auparavant ». Trop optimiste le Giec ? « Il fait de son mieux pour synthétiser, en prenant en compte la diversité des recherches. Tantôt il peut être accusé

d'être alarmiste, tantôt d'être conservateur. Il navigue entre le deux et réalise d'assez bonnes évaluations. Mais ce qui est sûr, c'est que si dans 10 ans on n'a pas fortement accéléré la lutte contre le réchauffement, on sera sorti des scénarios optimistes ».